

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 42 (2003)
Heft: 2: Urbane Landschaften = Paysages urbains

Artikel: Die Schweiz als Hyperstadt = La Suisse comme hyperville
Autor: Corboz, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prof. André Corboz,
Architekturhistoriker, Genf

Die Schweiz als Hyperstadt

**Mythos versus
neue Realität: die
Entwicklung der
urbanen Landschaft
in der Schweiz.
Überlegungen zu
einer neuen Lesart.**



Die meisten Eidgenossen sehen die Schweiz heute noch als ein landwirtschaftlich oder bäuerlich geprägtes Land, welches von Menschen bewohnt wird, die der Natur nahestehen. Berge, Seen, Viehherden, Felder und Rebflächen bilden die Substanz dieses Raumes, seine grundlegende Wirklichkeit, in der zwar Ausnahmen existieren (Städte, Industrie, Eisenbahnnetz, Autobahn usw.), welche jedoch den Mythos nicht beseitigen. Denn obwohl diese Ansicht zur Zeit ihrer Entstehung im 19. Jahrhundert die Realität widerspiegelte, handelt es sich heute um einen Mythos. Dieser Mythos hat die Industrialisierung und die Moderne überlebt, vermutlich mit Hilfe der Romantik und ihrer Ideologie, welche die Natur als Subjekt definiert, mit der man Beziehungen wie «von Mensch zu Mensch» unterhalten kann. Die Weigerung, diese Veränderung der Realität anzuerkennen, hat ernsthafte Folgen: Sie verhindert die Entstehung einer rationalen Beziehung zur Schweizer Wirklichkeit.

Pour la plupart des Helvètes, aujourd'hui encore, la Suisse est un pays agricole, habité par une population proche de la «nature». Montagnes, lacs, troupeaux, champs et vignes constituent la substance même du territoire, la réalité fondamentale – dans laquelle, certes, il y a des exceptions (villes, industries, réseau ferré, autoroutes, etc.) mais qui n'entament pas le mythe. Car il s'agit d'un mythe, même si, lorsqu'il fut créé au 19^e siècle, il correspondait à la réalité. Aidé sans doute par le romantisme et son idéologie de la Nature comme sujet, c'est-à-dire avec laquelle on pouvait avoir des rapports de personne à personne, le mythe a survécu à l'industrialisation comme à la modernisation. Ce refus de reconnaître un changement a une conséquence grave: il interdit que s'établisse une relation rationnelle à la réalité suisse.

La nébuleuse urbaine helvétique

Deux vues comparables des rives du lac de Zurich en 1920 et 1973 montrent bien que l'aggloméra-

La Suisse comme hyperville

Die «nébuleuse urbaine helvétique»

Der Vergleich von zwei Ansichten der Ufer des Zürichsees von 1920 und 1973 zeigt deutlich, dass sich diese Agglomeration in wenigen Jahrzehnten in alle Richtungen ausgedehnt hat, an vielen Stellen bis zur Kantonsgrenze, oder sogar darüber hinaus. Der Grund dafür liegt in dem, was Jean-Luc Piveteau das «zunehmende Auseinanderdriften der Basis-Funktionen» genannt hat und welches durch die immer besseren Verkehrsmöglichkeiten gefördert wird. Es handelt sich dabei um ein fast weltweit verbreitetes Phänomen. Durchgehende Agglomerationen entstehen, während der Grossteil der Bevölkerung sich dessen gar nicht deutlich bewusst wird.

Das Auftreten dieser Agglomerationen hat Vorschläge ausgelöst, die wenig überraschend sind, wenn man die Dauerhaftigkeit des Mythos der Schweiz als Land der Bauern berücksichtigt. «Die Kultur der Nachbarschaft», erläutert ein Text über die «Dorfkultur», «entwickelt sich wie eine neue dörfliche Kulturart.» Diese merkwürdigen Widersprüche der Begriffe sind besonders in der Deutschschweiz weit verbreitet. Der Lösungsansatz zur «Krise» der Stadt liegt angeblich in den Strukturen des «Dörfli», selbstverständlich von lauter Zürcher Büroangestellten bewohnt. Man bemerkt so langsam, dass es sich hier um ein Mentalitätsproblem handelt. Ich würde sogar so weit gehen zu behaupten, dass es sich hier um eine

tion, en quelques décennies, s'est étendue dans toutes les directions, jusqu'à rejoindre et même franchir en bien des points les frontières du canton. La raison en est ce que Jean-Luc Piveteau appelle «l'écartèlement progressif des fonctions fondamentales», dû à la facilité croissante des déplacements. Il s'agit là d'un phénomène assez général à la surface du globe. Des agglomérations continues sont en train de se constituer chez nous aussi sans qu'on en prenne conscience dans le gros de la population.

L'émergence des nébuleuses urbaines a suscité des propositions à vrai dire peu surprenantes étant donné la persistance du mythe de la Suisse comme pays agricole. «La culture de quartier, explique un texte sur la «Dorfkultur», se développe comme une nouvelle culture, une culture villa-géoise.» Cette curieuse contradiction dans les termes est commune, surtout en Suisse alémanique. La solution à la «crise» de la ville est naturellement le «Dörfli» (hameau), habité comme il se doit par des gens qui travaillent dans leurs bureaux zurichois. On commence à percevoir qu'il y a là comme un problème de mentalité, j'irais même jusqu'à dire d'arriération mentale ou en tout cas culturelle.

Les quatre phases de l'urbanisme au 20^e siècle

On peut, en simplifiant beaucoup, distinguer quatre phases dans la façon dont les théoriciens

Prof. André Corboz,
historien de l'architecture
et de l'urbanisme, Genève

Mythe contre nouvelle réalité: l'évolution du paysage urbain en Suisse. Réflexions autour d'une nouvelle compréhension.

Der Zürichsee 1920 und
1973

Le lac de Zurich en 1920 et
1973





Luftbild der Stadt Zollikon

La ville de Zollikon, vue d'avion

Art geistiger Zurückgebliebenheit handelt, oder mindestens um eine kulturelle Zurückgebliebenheit.

Die vier Städtebauperioden des 20. Jahrhunderts

Man kann, wenn man stark vereinfacht, vier Perioden der Theorie des Städtebaus unterscheiden, die mit der Industrialisierung und der Landflucht entstandenen städtischen Probleme zu lösen.

Die erste Periode projiziert die «Stadt ausserhalb der bestehenden Stadt». 1859 schlug Ildefonso Cerdà für Barcelona eine weitblickende Planung vor, welche die Stadt ausserhalb des historischen Zentrums entwickelte. Ebenfalls in Spanien wird mit Arturo Soria y Mata 1882 die auf den öffentlichen Verkehrsmitteln beruhende Idee der Band-Stadt geboren. Die Band-Städte sollten die bestehenden Städte miteinander vernetzen.

Die zweite Periode ist diejenige von Ciam und der Charta von Athen, 1933 erarbeitet und zehn Jahre später veröffentlicht. Es handelt sich um eine Städtebauteorie «gegen die Stadt», deren Umsetzung im Nachhinein durch die von Bomben völlig zerstörten Städte erfolgen konnte. Das Ideal dieser Periode war der Ersatz der im Laufe der Jahrhunderte «ungeplant» entstandenen Städte, die in hygienischer, technischer und sozialer Sicht als nicht mehr tolerierbar angesehen wurden, durch ein planerisch «kontrolliertes» Gebilde.

Auf diese zweite Periode folgte eine durch das Übermass an Vereinfachung der Moderne verursachte Gegenreaktion – vor allem ihre Reduzierung der Stadt auf die vier Grundfunktionen Wohnen, Arbeiten, Erholung, Verkehr. Dies

de l'urbanisme ont abordé la ville pour tenter de résoudre les problèmes nés de la révolution industrielle et de l'afflux des populations campagnardes vers les villes.

Dans la première, on projette «la ville hors de la ville existante». En 1859 Ildefonso Cerdà a proposé pour Barcelone un plan d'extension visionnaire qui se développe à côté du centre historique. En Espagne encore, naît avec Arturo Soria y Mata, en 1882, l'idée de ville-linéaire, fondée sur le transport public. Le principe était de relier les villes existantes par de telles cités-linéaires.

La deuxième phase est celle des Ciam et de la Charte d'Athènes (élaborée en 1933 et publiée dix ans plus tard) c'est «l'urbanisme contre la ville», qui trouva une justification a posteriori dans la table rase que connurent de fait les villes bombardées. Son idéal était de substituer aux cités qui avaient grandi très empiriquement au cours des siècles, et qui étaient jugées intolérables à la fois hygiéniquement, techniquement et socialement, un milieu entièrement contrôlé.

Mais cette seconde phase fut suivie d'une réaction devant les excès de simplification des modernes – et notamment la réduction de la ville à quatre fonctions: habiter, travailler, se recréer, circuler. Ce fut celle du postmodernisme, souvent très formaliste, en particulier dans sa tentative de récupérer les «styles» historiques. Son texte fondateur est «L'Architecture de la ville» d'Aldo Rossi (1966). Cette phase est celle de «l'urbanisme dans la ville».

La quatrième phase, dans laquelle nous nous trouvons, ne dispose pas encore d'un texte fondateur. C'est celle de «la ville coextensive au territoire». Les théories se sont certes succédé, mais moins les pratiques, qui continuent à s'inspirer des trois premiers courants, sans trop se soucier des critiques dont ils ont fait l'objet.

Hypertexte – hyperville

Face à cette situation, un constat s'impose. Dans les villes actuelles, il y a comme une contradiction, voire un écartèlement entre forme et fonction, c'est-à-dire entre la structure historique et le mode de fonctionnement réel. En d'autres termes, les «lieux centraux», comme les appelait Walter Christaller se signalent désormais par un double caractère: ils ne sont plus au centre, et ce ne sont plus des lieux. Ils ne sont plus au centre du moment qu'ils ont été repiqués dans la périphérie au hasard des terrains et des bâtiments disponibles, et ce ne sont plus des lieux parce que leur localisation leur a soustrait toute valeur symbolique, toute identité, toute «corporate identity». Mais s'il n'y a plus de centre à proprement parler, il ne peut

war die Periode der oft recht formalistischen Postmoderne, formalistisch besonders dort, wo sie versuchte, die historischen «Stilarten» nachzuzahlen. Ihr Gründungstext wurde 1966 veröffentlicht, «Die Architektur der Stadt» von Aldo Rossi. Diese Periode kann man als diejenige des «Städtebaus innerhalb der Stadt» bezeichnen.

Für die vierte Periode, in der wir uns noch befinden, wurde noch kein Gründungstext geschrieben. Es ist diejenige der «Entwicklung der Stadt in die Region» (der französische Originaltext spricht von «la ville coextensive au territoire»). Es wurden zwar schon verschiedene theoretische Aspekte dieser Entwicklung erörtert, jedoch kann man noch nicht von einer Realisierung dieser Ansätze in der Praxis sprechen, da diese noch sehr stark von den drei vorhergehenden Perioden beeinflusst ist. In der Praxis kümmert man sich kaum um die Kritik, welche zu diesen vorhergehenden Perioden formuliert wurde.

Hypertext – Hyperstadt

Man kann festhalten, dass in den heutigen Städten ein Widerspruch zwischen Form und Funktion besteht, ein Auseinanderdriften der historisch gewachsenen Struktur einerseits und der modernen Funktionen andererseits. Mit anderen Worten, die von Walter Cristaller benannten «zentralen Orte» haben heute zwei charakteristische Eigenschaften: sie befinden sich nicht mehr im Zentrum, und es sind keine Orte mehr. Sie befinden sich nicht im Zentrum in dem Sinne, dass sie ganz zufällig, je nach Verfügbarkeit des Bodens und der Gebäude, in der Peripherie angesiedelt wurden, und es sind keine Orte, da ihre Platzierung ihnen jeglichen symbolischen Wert, jegliche Identität oder «corporate identity» genommen hat. Wenn es natürlich kein im wahrsten Sinne des Wortes echtes Zentrum gibt, kann es auch keine Peripherie mehr geben, da dieser letztere Begriff sich vom ersteren ableitet und sich auf ihn bezieht.

Diese verschiedenen Feststellungen laufen alle auf eine gemeinsame Schlussfolgerung hinaus: dass nämlich der übliche Wortschatz der Stadtplanung unbrauchbar geworden ist. Entweder bezeichnen die traditionellen Begriffe Dinge, die heute nicht mehr existieren, oder sie sind durch Werturteile konnotiert.

Die Unzulänglichkeit des existierenden Wortschatzes hat verschiedene Forscher und Beobachter dazu bewegt, neue Begriffe vorzuschlagen. François Choay hat den Begriff «post-urbain» vorgeschlagen, Bernardo Secchi die

plus y avoir de périphérie non plus, ce dernier terme supposant le premier, auquel il se réfère.

Ces divers constats convergent vers une conclusion générale, à savoir que le vocabulaire usuel pour parler des villes est devenu inutilisable, soit que les termes utilisés désignent des réalités qui n'existent plus, soit qu'ils connotent ou impliquent des jugements de valeur.

Ce défaut du vocabulaire usuel a conduit certains chercheurs et observateurs à proposer une terminologie nouvelle. Françoise Choay a proposé le «post-urbain», Bernardo Secchi la «città diffusa», Alain Léveillé la «ville extensive», François Ascher «metapolis», Sébastien Marot «suburbanisme», Pier Giorgio Gerosa «corapole», Thomas Sieverts «Zwischenstadt», François Walter la «décentralisation concentrée». A mon tour, j'aimerais proposer «hyperville», par analogie avec hypertexte.



On peut définir un texte comme un ensemble de paragraphes successifs, généralement imprimé sur papier, et qui se lit habituellement depuis le début jusqu'à la fin. Un hypertexte, lui, est un ensemble de données textuelles numérisées sur un support électronique et qui peuvent se lire dans des ordres très divers. Un texte – c'est le point important – est une structure linéaire, en principe hiérarchisée, perceptible par les sens en tant que tout. L'hypertexte, au contraire, n'est pas comme tel saisissable par les sens; il ne possède pas de structure univoque et impérative; il se parcourt presque ad libitum; à la limite, il n'a pas d'auteur ou pas qu'un seul auteur.

Dans le vide lexical qui caractérise aujourd'hui les établissements humains de très grandes dimensions en Occident, le terme d'hyperville aurait l'avantage de ne pas préjuger de la densité

Massongex, die Stadt auf dem Land, 1991

Massongex, la ville à la campagne, 1991

«Der Traum» nach M. Leiter

«Le rêve», selon M. Leiter

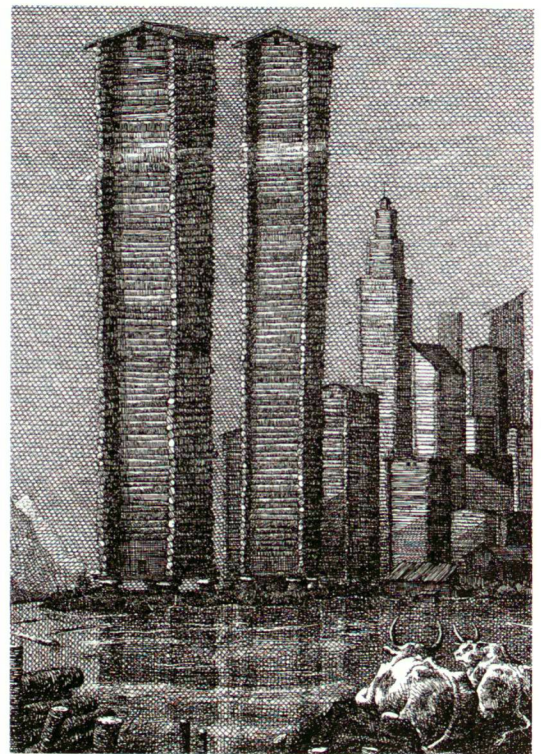
«città diffusa», Alain Léveillé die «ville extensive», Françoise Ascher «metapolis», Sébastien Marot «suburbanisme», Pier Giorgio Gerosa «corapole», Thomas Sieverts «Zwischenstadt», François Walter la «décentralisation concentrée». Ich möchte den Begriff «hyperville» (Hyperstadt) vorschlagen, als Analogie zu dem Begriff Hypertext.

Man kann einen Text als eine Ansammlung aufeinanderfolgender Abschnitte betrachten, meist auf Papier gedruckt, und gewöhnlich vom Anfang bis zum Ende in der vorgesehenen Reihenfolge zu lesen. Im Gegensatz dazu ist ein Hypertext eine Ansammlung nummerierter Texte auf einem elektronischen Hilfsmittel, welche man in beliebiger Reihenfolge lesen kann. Ein Text – und dies ist der entscheidende Punkt – hat eine lineare Struktur, im Prinzip hierarchisch geordnet und von den Sinnen als ein Ganzes wahrgenommen. Der Hypertext ist im Vergleich dazu nicht durch die Sinne als Ganzes erfassbar; er hat keine eindeutige und unabdingbare Struktur, man kann ihn ad libitum durchstreifen; und er hat auch nicht unbedingt einen bestimmten Autor, oft sogar mehrere Autoren.

Für die «begriffliche Leere», welche heute die sehr grossen menschlichen Siedlungen der westlichen Kulturen umgibt, hätte der Begriff «Hyperstadt» den Vorteil, weder die Dichte der betroffenen Siedlung zu präzisieren (wie zum Beispiel «ville extensive» oder «ville diffuse»), noch einen Gegensatz zur «historischen Stadt» zu bezeichnen, da diese selber ein Bestandteil der Hyperstadt ist.

Wie auch der Hypertext ist die Hyperstadt auf verschiedenen Wegen zugänglich: man kann sie an zahlreichen Punkten betreten oder verlassen – falls man überhaupt noch vom Betreten oder Verlassen sprechen kann. Man kann sich in ihr auch auf unterschiedlichste Arten fortbewegen. Die Aktivitäten sind innerhalb der Hyperstadt verstreut, sie hat kein Zentrum (jedenfalls nicht ein einziges Zentrum), sondern verschiedene Pole. Diese Charakteristika der Hyperstadt zwingen den Beobachter, in Netzwerken denken zu lernen und nicht mehr in Begriffen, die sich auf eine begrenzte Fläche beziehen.

Wenn die Entwicklung der Stadt in die Region (la ville coextensive du territoire) die Formel von Pascal umzukehren scheint, um ein Universum zu beschreiben, welches nur aus Rändern besteht und kein Zentrum mehr besitzt, wenn dieses Gebilde von unseren Sinnen nicht als Ganzes erfassbar ist, keine hierarchische Struktur aufweist und in alle Richtungen durchquert werden kann, wenn die Hyperstadt



(contrairement à «ville extensive» ou «ville diffuse») et de ne pas s'opposer aux villes «historiques», puisque celles-ci sont elles-mêmes des constituants de l'hyperville.

Comme l'hypertexte, l'hyperville est accessible de diverses façons; on y entre, on en sort par une multitude de points – du moins si l'on peut encore parler d'entrée et de sortie; on y circule également par des itinéraires extrêmement variés, du moment que les activités y sont dispersées, et surtout qu'il n'y a pas de centre, un centre, mais des polarités. La nature de l'hyperville détermine largement une observation, ou du moins le rend nécessaire: il va falloir apprendre à penser en termes de réseaux, et non plus en termes de surfaces.

Si la ville coextensive au territoire semble renverser la formule de Pascal pour figurer un univers où la circonférence est partout et le centre nulle part, si elle n'est pas saisissable par les sens en tant qu'ensemble, si elle est dépourvue de structure hiérarchisée et susceptible d'être parcourue en tous sens, si l'hyperville nous répugne, si elle apparaît contradictoirement comme chaotique et monotone, si elle incarne pour la plupart des gens l'abomination de la désolation, bref, si nous la percevons comme un espace de pure dispersion, homogène à force d'hétérogénéité, comme l'a dit Alain Charre, c'est, je crois, en raison d'une notion implicite.

Renoncer à l'harmonie

Or – telle est du moins mon opinion – la notion d'harmonie est périmée. Ne serait-ce pas elle qui,

Bibliographie

Société française des architectes: *Le visiteur. Ville, territoire, paysage, architecture. Numéro 6, automne 2000. Avec des contributions de Sébastien Marot, Jaques Réda, Jean Rolin, Patrick Feigenbaum, Marc B. Armengaud, Eric Lapiere, Emmanuel Pinard, Ed Taverner, André Corboz, Gaëlle Pinson, Francesco Garofalo, Mikael Levin, Soline Nivet, Gricha Bourbouze*

uns abstösst, widersprüchlicherweise als chaotisch und monoton erscheint und für die meisten Menschen Scheusslichkeit und Trostlosigkeit ausdrückt, kurz gesagt: wenn wir sie als zersplitterten Raum empfinden, der – wie es Alain Charre ausgedrückt hat – durch seine starke Heterogenität schon wieder homogen erscheint, so wird dies meiner Meinung nach mit dem Begriff Hyperstadt wie selbstverständlich ausgedrückt.

Auf Harmonie verzichten

Meiner Ansicht nach ist vor allem der Begriff der Harmonie «ungültig» geworden. Ist es nicht das Harmoniebedürfnis, welches uns daran hindert, die heutigen urbanen Probleme präzise wahrzunehmen? Wenn wir die Hyperstadt wahrnehmen wollen, müssen wir unsere Mentalität und Sensibilität tiefgreifend ändern. Glücklicherweise stehen die hierfür notwendigen Instrumente schon zur Verfügung: die moderne und die zeitgenössische Kunst. Die zeitgenössische Kunst sollte uns darauf vorbereiten haben, nicht mehr ausschliesslich nach Harmonie zu suchen, sondern Kontraste, Spannungen und Diskontinuitäten, Fragmentierungen und Ansammlungen auch positiv wahrzunehmen und somit die Stadt innerhalb eines dynamischen Systems zu betrachten, welches nicht von der bisherigen Ästhetik definiert wird.

Wir haben den Eindruck, dass die Hyperstadt chaotisch ist, und möchten sie durch das Anhängen einiger Adjektive «wegreden». Aber die Hyperstadt ist keine regellose Ansammlung. Sie entsteht durch eine Vielzahl rationaler und logischer Entscheidungen, welche jedoch unterschiedlichen Logiken gehorchen, die oft in Konkurrenz zueinander stehen. Durch die grosse Zahl der Eingriffe ist das Ergebnis für den Gesamttraum kaum vorraussehbar.

Zum Abschluss möchte ich noch einen letzten Punkt hervorheben: Das Verschwinden des Gegensatzes von Stadt und Land hat – oder wird – in Zukunft unvermeidlicherweise eine qualitative Veränderung der Mentalitäten zur Folge haben.

en dernière analyse, nous empêche de percevoir les phénomènes urbains actuels? Si nous voulons percevoir l'hyperville, il nous faut modifier notre sensibilité, voire notre mentalité, en profondeur. Heureusement, les instruments d'un tel changement sont disponibles: l'art moderne et l'art contemporain. L'art contemporain devrait nous avoir préparés à ne plus percevoir en termes d'harmonie, mais en termes de contrastes, de tensions, de discontinuité, de fragmentation, d'assemblage, etc., bref, selon un système dynamique qui ne relève d'aucune esthétique précédente.

Nous avons l'impression que l'hyperville est chaotique, et nous nous en débarrassons avec quelques adjectifs. Or l'hyperville n'est nullement une accumulation sans règles. Elle résulte d'une multitude de choix, qui sont tous rationnels, ou qui tendent à l'être, mais qui obéissent à des rationalités différentes, souvent en concurrence les unes avec les autres. La multitude des interventions fait que le résultat pour le territoire tout entier est difficilement prévisible.

En guise de conclusion, j'aimerais évoquer brièvement un dernier point: la disparition de l'opposition ville-campagne a – ou aura – inévitablement pour corollaire une mutation qualitative des mentalités.

«CH : die Stadt unter der Landschaft», Rik, 1987

«CH : la ville sous la campagne», Rik, 1987

